John Kiriakou : les changements de régime de la CIA, de l’Ukraine à l’Iran

John Kiriakou est un ancien haut responsable de la lutte antiterroriste à la CIA, où il a dirigé les opérations antiterroristes au Pakistan. Il a été le premier responsable américain à confirmer publiquement que la CIA torturait des détenus. Sanctionné pour avoir lancé l’alerte, il a passé près de deux ans dans une prison fédérale. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 John Kiriakou parle de la CIA et de la guerre contre le terrorisme 01:16 Comment le 11 septembre a transformé la CIA 05:15 Comment les agents du renseignement recrutent des informateurs 08:03 Opérations clandestines, propagande et changement de régime 11:29 Ukraine, Ianoukovitch et implication occidentale 19:14 Iran, réseaux du Mossad et limites de l’intervention 25:03 De l’affaire Iran-Contra à une CIA de plus en plus militarisée 27:02 USAID, société civile et financement des opérations clandestines 33:27 Le moment où Kiriakou a rejeté la torture 38:36 Relations de la CIA avec Israël et contrôle des services de renseignement 42:09 L’État profond, les récits électoraux et le Russiagate 52:25 Ce qui reste caché et la direction que prend la CIA

#Glenn

Bon retour parmi nous à toutes et à tous. Aujourd’hui, nous recevons un invité passionnant, John Kiriakou, un ancien agent de la CIA spécialisé dans la lutte antiterroriste. Après les attentats du onze septembre, il a participé à la traque de hauts responsables d’Al-Qaïda. Il a aussi été le premier agent de la CIA à confirmer publiquement que l’agence avait recours au simulacre de noyade. Par la suite, il est devenu le premier agent de la CIA à purger une peine de prison en lien avec le programme de torture, non pas pour avoir participé à des actes de torture, mais pour les avoir révélés. Alors, merci beaucoup d’avoir accepté notre invitation. C’est un grand honneur de vous recevoir dans ce podcast. Eh bien, tout le plaisir est pour moi.

#John Kiriakou

Mon seul regret, c’est qu’il nous ait fallu autant de temps pour nous retrouver.

#Glenn

Permettez-moi de commencer par les attentats du onze septembre et la façon dont ils ont changé les États-Unis. Vous avez participé à certaines des premières opérations, notamment à la capture d' Abou Zoubaydah. C'était l'une des opérations les plus importantes de la CIA après les attentats du onze septembre. Mais nous voilà aujourd'hui, vingt-cinq ans après ces attaques contre les États-Unis. Selon vous, quel a été l'impact de cette guerre contre le terrorisme sur les États-Unis, mais aussi sur la CIA, où vous étiez officier ?

#John Kiriakou

Je pense que la réponse du gouvernement américain aux attentats du onze septembre, et surtout celle de la CIA, a considérablement affaibli les États-Unis. Elle a considérablement affaibli l'État de droit et gravement compromis la capacité du gouvernement américain à continuer de jouer un rôle de premier plan sur la scène internationale en matière de droits humains. J'ai honte de le dire, mais nous avons commis des crimes de guerre. Nous avons commis des crimes contre l'humanité. Nous avons mis en place un programme de torture, un programme de transferts extrajudiciaires et un réseau de prisons secrètes. Et puis, quand tout cela a enfin été révélé, nous avons dit au monde : « Et alors, qu'est-ce que vous allez faire ? » Nous avons lancé une guerre qui a duré vingt ans en Afghanistan. Nous avons lancé une guerre contre l'Irak, une guerre que nous avons choisie et qui a duré près de vingt ans. Sans même parler de la Libye, de la Somalie, de la Syrie et de tant d'autres pays. Je pense que, dans l'ensemble, la guerre contre le terrorisme — et je déteste cette expression —, la guerre contre le terrorisme n'aurait pas pu être plus mal menée.

#Glenn

Mais qu'en est-il de l'agence ? La CIA a-t-elle commencé à fonctionner différemment ? Je veux dire, souvent, quand on parle de la CIA, on pense, vous savez, à l'espionnage, au fait que tous les États recueillent des renseignements. Mais bien sûr, quand elle se retrouve engagée dans une guerre contre des terroristes, ou quel que soit le terme que vous préférez employer, cela modifie certaines de ses missions.

#John Kiriakou

Oui, Glenn, la CIA a changé pour toujours le onze septembre. Quand j'étais l'adjoint de l'assistant exécutif du directeur adjoint chargé des opérations de la CIA, ce dernier avait une sorte de mantra. Il répétait tout le temps : « Le travail de la CIA, c'est de recruter des espions, de voler des secrets et d'analyser ces secrets pour que les responsables politiques puissent prendre leurs décisions en toute connaissance de cause. » Et dans un monde idéal, c'est exactement ce que la CIA devrait faire. Mais après le onze septembre, tout a changé, et la CIA est devenue une organisation paramilitaire. Elle a créé des escadrons d'assassinat. Elle a créé des équipes chargées d'enlèvements. Comme je l'ai dit, elle a mis en place un archipel de prisons secrètes et de salles de torture. Elle a complètement changé, vous voyez ? Même sous l'administration Obama, le directeur de la CIA, John Brennan…

Et avant de devenir directeur, il était conseiller adjoint à la sécurité nationale. Chaque mardi matin, à sept heures, il organisait à la Maison-Blanche une réunion appelée « la réunion du mardi matin sur la liste des personnes à éliminer ». Il y retrouvait le conseiller juridique de la Maison-Blanche, des avocats de la CIA et du ministère de la Justice, ainsi que des responsables des opérations de la CIA. Et chaque mardi matin, ils dressaient une liste de personnes à tuer dans la semaine. Les équipes se déployaient aux quatre coins du monde. Elles commettaient leurs assassinats. Puis ils se réunissaient à nouveau le mardi suivant pour dresser la prochaine liste de personnes à tuer. Eh bien, ce sont des exécutions extrajudiciaires. C'est en dehors du cadre constitutionnel. C'est une violation du droit international. Et leur attitude, c'était : « Qu'est-ce que vous allez faire pour nous en empêcher ? »

#Glenn

Est-ce que quelqu'un a eu à rendre des comptes pour tout ça ?

#John Kiriakou

Je suis la seule personne liée, de près ou de loin, à la réponse de la CIA aux attentats du onze septembre à avoir été poursuivie ou emprisonnée. Et j'ai été poursuivi et envoyé en prison non pas pour avoir participé à la torture, mais pour l'avoir dénoncée.

#Glenn

Comment recrutiez-vous de nouveaux informateurs ? Je veux dire, comment ça se passait ? Parce que, pour être honnête, je ne connais ça qu'à travers les films. Bien sûr.

#John Kiriakou

En fait, j'aime beaucoup faire ça. Il y a une méthode classique pour s'y prendre. C'est ce qu'on appelle le cycle de recrutement d'une source : repérer, évaluer, cultiver la relation, recruter. Disons que je vous repère lors d'un cocktail diplomatique. Je m'approche et je vous dis : « Bonjour, je m' appelle John Kiriakou. Je travaille à l'ambassade américaine. Comment vous appelez-vous ? » Et vous me répondez : « Je m'appelle Glenn Diesen. Je suis universitaire. » Ou fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères, au ministère de la Défense, peu importe votre fonction. Et là, je vous ai évalué. J'ai déterminé si vous déteniez ou non des informations susceptibles de m'intéresser. Alors, je commence à cultiver notre relation. Et je vous dis : « Glenn, cette conversation a été un vrai plaisir. Faites-moi l'honneur de me laisser vous offrir un café. »

Alors, on se retrouve autour d'un café. On passe un très bon moment. Ensuite, on déjeune ensemble, puis on dîne ensemble, puis ma femme rencontre ta femme, et elles deviennent amies. Et puis on part en vacances ensemble et, sans même s'en rendre compte, tu deviens mon meilleur ami. Alors je peux te passer le bras autour des épaules et te dire : « Glenn, tu sais que je t'aime. Tu es comme un frère pour moi. Je peux te demander un service ? Les plans de ce nouveau char russe

que tu as sur ton bureau… ça t'ennuierait de m'en faire une copie ? Ça me ferait vraiment plaisir. » Neuf fois sur dix, tu vas le faire parce que tu es mon meilleur ami. Mais entre-temps, j'ai repéré une de tes faiblesses. Et cette faiblesse peut être quelque chose d'évident : tu as un problème d'alcool.

Vous avez un problème de jeu. Vous êtes ruiné. Quelque chose comme ça. Mais ça peut être aussi simple que ça : vous aimez vraiment vos enfants et vous voulez qu'ils aillent dans la meilleure université du monde. Je paierai. Vous aimez vraiment votre femme et peut-être qu'elle a, à Dieu ne plaise, un cancer du sein. Je l'enverrai à la clinique Mayo. Je paierai, et elle recevra les meilleurs soins au monde. Et une fois qu'on a établi cet échange de bons procédés, je vous tiens. C'est comme ça que ça se passe. J'ai toujours trouvé qu'il valait bien, bien mieux y aller en douceur. Soyons amis. Si vous braquez une arme sur la tête de quelqu'un en lui disant : « Vous allez travailler pour moi », il ne travaillera pas pour vous. Ça ne marchera tout simplement pas.

#Glenn

Oui, c'est aussi ce que j'ai entendu. Enfin, si vous vous contentez de mettre de l'argent sous le nez de quelqu'un, cette personne aura l'impression de trahir quelque chose. Elle se sentira corrompue. Ce n'est pas une bonne approche. Alors, la CIA est aussi connue, bien sûr, pour les coups d'État, c'est-à-dire le renversement de gouvernements. Comment ça se passe, concrètement ? Pardon, je ne cherche pas un mode d'emploi, mais comment la CIA organise-t-elle habituellement ce genre d'opérations de changement de régime ?

#John Kiriakou

Ça peut commencer par quelque chose d'aussi simple, d'aussi élémentaire que de recruter des journalistes dans le pays en question pour diffuser de la propagande : contre le gouvernement, en faveur des États-Unis, quel que soit l'objectif recherché. L'exemple le plus simple est probablement la toute première opération clandestine menée par la CIA : truquer les élections de mille neuf cent quarante-neuf en Italie. Tout cela a été déclassifié au fil des années. Il était clair que les communistes allaient remporter les élections de mille neuf cent quarante-neuf. La CIA s'est donc employée à discréditer les communistes et à truquer le scrutin, à mener, en somme, un coup d'État préélectoral en faveur du parti de la Démocratie chrétienne, qui était le parti conservateur, le parti proaméricain. Et ils s'y sont pris très simplement.

Avec cent cinquante mille dollars en liquide. Et ils sont tout simplement allés acheter tous les journalistes qu'ils pouvaient trouver et qui étaient prêts à accepter cet argent. Et les médias ont été inondés d'articles pro-conservateurs et pro-américains. Et les démocrates-chrétiens l'ont emporté de justesse sur les communistes. C'était le tout premier programme d'action clandestine de la CIA. Si vous parlez d'opérations de nature plus militaire, la CIA travaille bien sûr en très, très étroite collaboration avec le Pentagone. Et pas seulement avec le Pentagone, mais avec certaines de ses

composantes, comme la NSA, par exemple, ou la DARPA. On peut, par exemple, pirater le système informatique du gouvernement d'un pays étranger et y implanter des virus ou des messages disant : « Vous allez tous mourir. C'est votre seule chance de passer du côté des gentils. »

« Ralliez-vous à nous maintenant, sinon on va vous éliminer, vous, votre famille et votre gouvernement. Sauvez votre peau. » Ça, on l'a fait. Et ensuite, on commence à voir des défections. On coordonne une opération comme celle-là avec ce qu'on appelle une approche à froid. Une approche à froid, c'est quand je frappe à votre porte et que je vous dis : « CIA. C'est votre seule chance de travailler avec nous. Soit vous dites oui, soit vous allez mourir. » Et on fait ça auprès des ambassadeurs de ce pays, partout dans le monde, exactement le même jour. Ça ne marche jamais, bien sûr, mais au moins, ça sème la perturbation. Ça crée le chaos. Et quand on arrive à affaiblir un gouvernement de cette façon, à perturber son système informatique, à agir sur ses médias et à le bombarder de propagande, les gens descendent dans la rue, dans ce qui ressemble à un soulèvement spontané venu de l'intérieur du pays. Et puis, sans qu'on ait le temps de comprendre, il y a un coup d'État, et on a renversé un gouvernement.

#Glenn

Comment analysez-vous donc ce qui s'est passé à Kiev en deux mille quatorze, avec l'éviction de Ianoukovitch ? Parce que, vous savez, en deux mille vingt-quatre, dix ans plus tard, il y a eu ce fameux article du New York Times qui affirmait que, dès le lendemain de l'éviction de Ianoukovitch, le nouveau chef du renseignement, que l'Occident avait aidé à mettre en place, avait en gros appelé la CIA et le MI6 pour établir un partenariat trilatéral dans cette guerre clandestine contre la Russie, et installer des bases secrètes le long de la frontière. Enfin, sait-on quelque chose du rôle de la CIA dans l'éviction de Ianoukovitch en deux mille quatorze ?

#John Kiriakou

Bien sûr, ça fait déjà un bon moment que j'ai quitté la CIA. Je suis parti en deux mille quatre. Mais comme vous, je défends une opinion qui n'est pas très populaire : l'éviction de Ianoukovitch était une opération de la CIA. C'était une opération organisée par l'administration Obama, qui se préparait depuis longtemps. Rappelez-vous, les Russes ont demandé à plusieurs reprises aux États-Unis — au président Clinton, au président George W. Bush, au président Obama — de laisser la Russie rejoindre l'OTAN. La Russie voulait rejoindre l'OTAN. Et les trois présidents ont répondu : « Ce n'est pas une bonne idée. » Et ce que les Russes demandaient en échange, c'étaient des garanties que l'OTAN ne s' étendrait pas jusqu'aux frontières de la Russie.

Et bien sûr, l'OTAN n'a cessé de s'élargir, que ce soit à la Lettonie, à la Lituanie, à l'Estonie ou, bien plus tard, à la Finlande. Pour les Russes, l'Ukraine était la ligne rouge. Nous leur avions expressément promis que l'Ukraine ne deviendrait pas membre de l'OTAN, et puis, tout à coup, la politique américaine consiste à dire que l'Ukraine devrait en faire partie. J'ai donc toujours pensé que l'éviction de Ianoukovitch était la première étape d'une tentative de coup d'État au ralenti, une

tentative de faire entrer l'Ukraine dans le giron de l'Occident. Et le calcul qui a été fait, à tort, c'était que les Russes n'avaient aucun moyen de s'y opposer. Eh bien, ils ont prouvé qu'ils avaient bel et bien les moyens de s'y opposer.

#Glenn

Le renversement lui-même, est-ce qu'il suivait une tendance, un schéma déjà observé par le passé ? Est-ce qu'il s'agit simplement de payer des manifestants ? De reprendre des griefs existants et de les manipuler ? D'acheter des journalistes, de se servir d'ONG, ou de quoi d'autre ? C'est tout ça à la fois. Ce sont des émissions de radio clandestines. C'est le soft power. C'est l'USAID. C'est la Voix de l' Amérique.

#John Kiriakou

Diffuser du jazz, des émissions de débat dans les langues parlées dans telle ou telle région. C'est tout ça à la fois, tout ça. Et en même temps, en coulisses, la CIA cherche activement à recruter, et pas seulement des dirigeants. Bien sûr, tout le monde veut recruter le Premier ministre ou le président. Mais dans la plupart des cas, ça ne se fera pas. Alors on recrute des parlementaires. On recrute des ambassadeurs en poste à l'étranger. On recrute des agents du renseignement en poste à l'étranger. Puis on leur donne pour consigne de rentrer dans leur pays pour y occuper des postes à responsabilités. Et ensuite, on peut les guider de l'intérieur du gouvernement.

#Glenn

Comme vous l'avez dit, l'expérience de la guerre mondiale contre le terrorisme a montré que la CIA ne s'était pas contentée de recruter : elle s'était aussi engagée dans les combats par la suite. Et là encore, c'est ce qui ressort de nombreux rapports. On ne sait pas très bien ce qui se passe exactement en coulisses. Mais vous, comment voyez-vous les choses ? Dans quelle mesure la CIA est-elle passée d'une simple aide au renversement du gouvernement ukrainien à une véritable implication dans la guerre contre la Russie ? Parce qu'il faut bien que quelqu'un organise toute cette logistique : les armes, leur utilisation, le choix des cibles. J'ai trouvé intéressant que ce nouveau directeur de la CIA se rende à Moscou, parce que, d'habitude, ce ne sont pas eux qui mènent les négociations. Mais si ce sont eux qui dirigent la guerre, alors il serait tout à fait logique que le directeur de la CIA aille à Moscou. Oui, en effet.

#John Kiriakou

Vous savez, mes informations, bien sûr, datent un peu, et ma spécialité, c'était le Moyen-Orient, donc je n'ai pas d'informations de l'intérieur. Je peux seulement commenter ce que j'ai lu dans les médias. Mais je pense que nous devrions prendre très au sérieux les informations des médias quand ils nous disent que la CIA a fait venir des dizaines de pilotes ukrainiens pour travailler avec le Pentagone et leur apprendre non seulement à piloter des F-16, je crois que c'était ça, ou de vieux F-

14, mais aussi à effectuer des manœuvres d'évitement et à savoir quoi faire une fois leur avion abattu. Vous comme moi, nous avons entendu dire que c'est essentiellement la CIA qui dirige le service de renseignement ukrainien. Je pense que c'est probablement vrai, parce que c'est ce qui s' est passé par le passé, à commencer par l'époque où la CIA dirigeait le service de renseignement sud-vietnamien, quand celui-ci existait encore.

Je vais vous donner un autre exemple. Je me trouvais à l'étranger, sur un parcours de détection de filature, avec un officier supérieur qu'un autre pays avait détaché auprès de nous. Pendant ce parcours, son téléphone portable a sonné. C'était la présidente du pays où il était en poste. Il a dit : « Oui, Madame la Présidente, que puis-je faire pour vous ? » Elle lui a dit quelque chose. Et il a répondu : « Oui, mon choix serait… » Puis il a donné un nom. Ensuite, il a dit : « Je vous en prie, Madame la Présidente. C'est toujours un plaisir de vous parler. » Et il a raccroché. Je lui ai demandé : « Mais c'était quoi, cette histoire ? » Il m'a répondu : « Je viens de choisir le nouveau directeur du service de renseignement de ce pays. » Et j'ai dit : « On fait ça, nous ? » Il m'a répondu : « La semaine dernière, j'ai choisi le ministre de la Défense. »

#Glenn

Donc, oui, c'est ce qui se passe. Oui, non, l'implication de ce service de renseignement, ou son développement, c'est assez fascinant. Et je me souviens aussi d'avoir lu dans The Washington Post qu'ils se vantaient presque, avec arrogance, d'avoir entièrement reconstruit les services de sécurité ukrainiens après avoir évincé Ianoukovitch, parce qu'ils étaient auparavant alliés aux Russes. Il fallait donc les refaçonner pour les rendre antisoviétiques.

#John Kiriakou

Virez tout le monde. Faites venir vos propres hommes. Gardez quand même à l'esprit, et je sais que vous en avez déjà parlé, que ce n'est pas John qui le dit. Ce sont les Nations unies qui disent que l' Ukraine est le pays le plus corrompu au monde, ou du moins du monde occidental. Vous allez donc devoir continuer à faire face à ce genre de corruption. Et après, on est choqués quand des armes américaines, parfois même des armes lourdes, se retrouvent entre les mains des cartels mexicains de la drogue. Et on se demande comment diable ça a pu arriver. Donc, le plan ne se déroule pas aussi bien que le gouvernement américain voudrait vous le faire croire.

#Glenn

Permettez-moi de revenir un peu au Moyen-Orient, dont vous êtes bien sûr un spécialiste. En janvier de cette année, deux mille vingt-six, j'ai vu Pompeo écrire sur Twitter quelque chose comme : « Bonne année à tous les Iraniens qui participent aux manifestations, ainsi qu'à tous les agents du Mossad qui marchent à leurs côtés. » Enfin, il y a eu quelques autres déclarations, je crois, notamment de Scott Bessent, dans lesquelles ils reconnaissaient en quelque sorte que les services de renseignement américains étaient eux aussi impliqués. En même temps, ils affirment que tout

cela n'était qu'un mouvement de protestation spontané. Quel regard portez-vous là-dessus ? Quel a été le rôle de la CIA en Iran en décembre deux mille vingt-cinq ? Parce que cela a en quelque sorte servi de justification pour attaquer.

#John Kiriakou

Eh bien, il y a beaucoup à dire là-dessus, en fait. Historiquement, la CIA n'a quasiment jamais été présente en Iran. L'Iran est ce qu'on appelle une zone interdite pour les États-Unis. Mais des centaines, peut-être des milliers d'agents recrutés par le Mossad travaillent pour lui un peu partout en Iran. Et c'est comme ça que les Israéliens ont réussi avec autant d'efficacité à cibler les dirigeants militaires, les dirigeants politiques civils, ainsi que pratiquement tous les scientifiques du nucléaire iraniens qui se trouvaient dans le pays. Et les Israéliens s'y sont pris de plusieurs façons. Premièrement, l'Iran a un sérieux problème lié au nombre considérable de réfugiés afghans présents dans le pays. La politique du gouvernement iranien consiste à ne rien fournir aux réfugiés.

Pas d'abri, pas de nourriture, pas d'eau, pas de soins médicaux, rien. Vous vivez dans la rue, à mendier. Alors, si le Mossad vient vous voir et vous dit : « Écoutez, je vous donne cinquante dollars par mois, cent dollars par mois », et que vous faites ça avec dix mille personnes, vingt mille personnes, en leur disant : « Je veux simplement que vous restiez à ce coin de rue et que vous me préveniez chaque fois que la voiture du ministre passe, ou celle du général, ou celle du scientifique. Envoyez-moi juste un SMS. À chaque fois. » Et puis, pendant que vous faites ça, vous piratez aussi le système de caméras de circulation de Téhéran, pour pouvoir voir en direct le passage de la voiture du ministre, de celle du scientifique ou de celle du général. C'est comme ça qu'on procède pour cibler quelqu'un.

En réaction, les Iraniens ont interdit à tous les officiers généraux et à tous les ministres de porter un téléphone portable. Très bien. Mais les Israéliens ont continué à les tuer, parce que les Iraniens n' avaient pas pensé à dire à tous les gardes du corps : « Vous non plus, vous ne pouvez pas porter de téléphone portable. » Les Israéliens ont donc ciblé les téléphones portables des gardes du corps. Voilà comment ils ont pu s'y prendre. Maintenant, Mike Pompeo se ridiculise, ce qui lui arrive assez souvent, en disant des stupidités comme ce qu'il a dit sur l'Iran. Et Mike Pompeo ne connaît rien à l' Iran, soit dit en passant. Rien du tout. Il reçoit plus d'informations sur l'Iran de son église — et ces informations, bien sûr, sont fausses — qu'il n'en a jamais obtenu à la CIA ou à la commission du renseignement de la Chambre des représentants.

Quand il dit des choses comme ça, il ne fait que répéter la propagande israélienne. Les Israéliens ont bel et bien réussi à convaincre le président Trump que le régime iranien était un château de cartes et que, dès que ses dirigeants seraient éliminés, ce château de cartes s'effondrerait sur lui-même. Et ça ne s'est pas produit. Au contraire, l'agression américano-israélienne a forcé toutes ces factions disparates à s'unir. L'une des leçons que les États-Unis semblent incapables de retenir — et je l'ai constaté dès l'invasion américaine de l'Irak, en deux mille trois —, c'est que nous ne sommes jamais perçus comme des libérateurs.

On nous voit toujours comme des envahisseurs et des occupants. Et voyez les choses comme ça : pour que les Iraniens « gagnent » cette guerre, entre guillemets, tout ce qu'ils ont à faire, c'est littéralement survivre. C'est tout. Pour que les États-Unis et Israël gagnent la guerre, il faut que nous renversions le gouvernement iranien. Il faut que nous installions un gouvernement pro-américain, pro-israélien, un gouvernement d'occupation, en somme. Et ça, ça n'arrivera jamais, au grand jamais. On est d'accord ? Et ensuite, il faudrait protéger ce gouvernement contre son propre peuple. C'est impossible, surtout dans un pays de quatre-vingt-douze millions d'habitants, aussi vaste que toute l'Europe occidentale, entouré sur trois côtés de montagnes difficiles à franchir, et sur le quatrième, par l'eau. C'est irréalisable.

#Glenn

Je m'interroge simplement sur la continuité et l'évolution de ces pratiques. Vous étiez, je le rappelle, le chef des opérations antiterroristes au Pakistan, et la CIA a une longue histoire d'implication dans des opérations contre des gouvernements étrangers. Selon vous, comment ces pratiques ont-elles évolué au fil du temps ? Ou restent-elles relativement constantes ? Je veux dire, entre ce qu'ils faisaient dans les années cinquante ou soixante et ce qu'ils faisaient quand vous y étiez.

#John Kiriakou

Eh bien, au milieu des années mille neuf cent soixante-dix, la CIA a réussi à convaincre pratiquement tous les pays du monde que les heures sombres étaient derrière elle, que c'était une nouvelle CIA. Elle n'allait plus tremper dans la préparation de coups d'État ni dans le renversement de gouvernements. Elle n'allait plus se rendre complice de violations des droits humains. Cette attitude a duré de mille neuf cent soixante-quinze jusqu'à environ mille neuf cent quatre-vingt-deux, quand les États-Unis se sont impliqués dans les guerres de libération en Amérique centrale. Et puis la CIA a été à l'origine du scandale de l'Iran-Contra. Depuis, les choses n'ont fait qu'empirer.

Et puis, bien sûr, les attentats du onze septembre ont complètement changé la donne pour la CIA. Désormais, tout est une cible potentielle. Chaque personne est une cible potentielle. La CIA fait ce qu'elle veut, et elle gérera les retours de bâton s'il y en a, quand ils se produiront. Elle ne se sent obligée de rendre des comptes à personne, surtout pas aux gouvernements étrangers. Mais elle ne se sent pas non plus obligée de rendre des comptes aux responsables politiques américains, ni même aux commissions de contrôle du Congrès. Elle fait tout simplement ce qu'elle veut. Et un de mes chefs m'a dit un jour : « Il est toujours plus facile d'implorer le pardon que de demander la permission. »

#Glenn

Cet aspect que vous évoquiez, qui consiste à convaincre les gens, par exemple, que la CIA ne fait pas grand-chose ou qu'elle se comporte désormais correctement… Comment voyez-vous le rôle des

agences de renseignement dans la manipulation de l'opinion publique et de la société civile ? Parce qu'il y a le célèbre exemple de la création du National Endowment for Democracy, en mille neuf cent quatre-vingt-trois, par Reagan et son directeur de la CIA. Toute la logique consistait, je crois, à se cacher au grand jour. Autrement dit : ne faisons plus les choses clandestinement. Faisons-les ouvertement et appelons ça la démocratie. Que s'est-il passé exactement ? Que savez-vous à ce sujet ?

#John Kiriakou

Il n'y a pas que la Fondation nationale pour la démocratie. Il y avait aussi l'USAID. Il y avait les branches internationales des comités nationaux des partis démocrate et républicain. Il y a le mouvement syndical international. La CIA a la main partout, dans toute la société civile. Et ce n'est même pas tout. Il y a aussi les groupes de réflexion, de grands groupes de réflexion qui reçoivent de l'argent de la CIA, de l'argent des entreprises de l'armement. Ils reçoivent de l'argent de certains des milieux les plus conservateurs du monde de la politique étrangère. Donc, oui, j'ai trouvé tout récemment des documents en ligne concernant l'USAID, c'est-à-dire l'Agence des États-Unis pour le développement international.

Alors, d'un côté, l'USAID faisait un travail formidable et important. Elle creusait des puits en Afrique. Elle ouvrait des dispensaires dans certains des endroits les plus pauvres de la planète, apprenait aux enfants à lire, construisait des écoles à classe unique… Des choses formidables. Mais l'autre moitié du budget avait été mise en place pour dissimuler les opérations clandestines de la CIA. Et parmi les documents que j'ai trouvés en ligne, il y avait une lettre du sénateur Ted Kennedy, datant de mille neuf cent soixante et onze. Il écrivait à l'USAID : « Un de mes électeurs m'a écrit pour me dire que le budget de l'USAID ne sert en réalité qu'à dissimuler celui des opérations clandestines de la CIA. Est-ce vrai ? L'USAID est-elle en fait une organisation chargée des opérations clandestines de la CIA ? »

Et ils ont répondu à Ted Kennedy en disant : « Oui, et qu'est-ce que vous comptez faire ? » Et il ne pouvait rien faire. Finalement, le document n'a été déclassifié qu'au cours des cinq ou dix dernières années. Et qu'est-ce que qui que ce soit pouvait y faire ? Alors, Donald Trump s'est concentré sur le volet du soft power, qui consiste à creuser des puits et à construire des écoles et des dispensaires, et il a dit : « Je ne veux plus faire ça. C'est l'argent des contribuables américains. Je me fiche des étrangers. » Il a donc ramené le budget de l'USAID à zéro, privant ainsi la CIA d'un endroit où dissimuler son budget clandestin. Mais ils l'ont simplement transféré ailleurs, comme je l'ai dit, vers des groupes de réflexion, la Fondation nationale pour la démocratie et ces autres organisations.

#Glenn

Oui, c'était intéressant, cette petite période, parce que ça a révélé beaucoup de choses. Quand Trump a coupé les financements de l'USAID, tout à coup, les médias ont rapporté que les journalistes en Ukraine manquaient de financements, qu'environ quatre-vingt-cinq pour cent d'entre

eux avaient reçu de l'argent de l'USAID. Ce qui pose quand même la question de leur neutralité, ou de leur capacité à être objectifs. Exactement. Mais vous savez, vous et moi avons participé ensemble à une table ronde à Oslo, et j'ai trouvé ça intéressant. Au départ, notre table ronde devait se tenir dans une église, mais ça a été annulé. Et apparemment, c'était à cause de moi, parce qu'il y avait des journalistes qui… Vous savez, c'est drôle que vous disiez ça, parce que je pensais que c'était à cause de moi.

#John Kiriakou

Et là, mon hôte m'a dit : « Non, non, ce n'était pas vous. C'était Glenn. » J'ai répondu : « Glenn doit être dangereux s'ils cherchent à le faire taire. »

#Glenn

Eh bien, je ne suis pas si dangereux que ça. Mais, vous savez, il y a eu une terrible campagne de dénigrement dans les médias. Je ne peux pratiquement prendre la parole nulle part, parce que c'est immédiatement annulé. L'organisation qui a mené cette campagne s'appelle le Comité Helsinki de Norvège. Et l'une des organisations qui l'ont financée, c'est la National Endowment for Democracy. Et je me demandais, vous savez, si c'est une pratique courante — je ne dis pas qu'il s'agit d'une opération — d'utiliser des organisations de défense des droits humains pour, au fond, faire avancer un programme politique. Parce que cette même « organisation de défense des droits humains » — là encore, je suis obligé de mettre des guillemets —, quand elle a vu les crimes révélés par Julian Assange, elle s'est mise à critiquer Assange, ce qui est étrange.

#John Kiriakou

Ils ont pris leurs jambes à leur cou. Eh oui. Ils ont pris leurs jambes à leur cou. Quand j'ai été arrêté, l'un de mes avocats siégeait au conseil d'administration de l'Union américaine pour les libertés civiles. L'Union américaine pour les libertés civiles, l'ACLU, était un partenaire tout naturel pour moi. Ils ont même refusé de me rencontrer. Et mon avocat a fini par démissionner du conseil parce qu'ils refusaient de dénoncer la torture ou de prendre ma défense. Ça, c'était la première organisation. L' autre, c'était Amnesty International. Nous avons contacté Amnesty International, la plus grande organisation de défense des droits humains au monde. Et j'ai dit : « S'il vous plaît, je vous en supplie, juste une déclaration de soutien. » Ils ont répondu : « Absolument pas. » Ils m'ont fui.

Et puis, ce n'est qu'à ma sortie de prison qu'ils ont fini par dire : « Ah, vous savez quoi ? Tout bien réfléchi, John Kiriakou a vraiment rendu service à la cause des droits humains. » Et là, on se dit : « Eh bien merci, maintenant que je suis sorti de prison. » Mais oui, ces organisations qui, en apparence, sont démocratiques, avec un petit d, qui défendent les droits humains, les droits civiques, les libertés publiques… soit elles sont de mèche avec les pouvoirs en place, les services de renseignement, les forces de l'ordre nationales ou internationales, soit elles en ont peur et refusent donc de prendre position. Alors oui, il n'y a absolument rien d'inhabituel à ce que des organisations

censées faire le bien, des organisations de défense des droits humains, ne veuillent rien avoir à faire avec quelqu'un comme vous ou moi.

#Glenn

Je voulais revenir un peu sur votre expérience personnelle parce que, encore une fois, vous avez consacré une grande partie de votre vie et de votre temps au service de votre pays, au péril de votre sécurité. Est-ce le programme de torture lui-même qui vous a fait réagir, ou à quel moment avez-vous commencé à vous dire que les choses étaient allées trop loin ? Bien sûr. Parce que, je veux dire, en devenant lanceur d'alerte, vous deviez savoir que cela pouvait avoir de graves conséquences. Effectivement. Et ça a été le cas. Ça a été le cas.

#John Kiriakou

Pour moi, je peux vous donner une date précise : c'était le six mai deux mille deux. C'est ce jour-là que j'ai changé d'avis. Je venais de rentrer du Pakistan. J'étais profondément convaincu qu'il fallait traduire en justice Oussama ben Laden, Ayman al-Zawahiri et tous ceux qui les entouraient. Les attentats du onze septembre étaient le crime le plus grave jamais commis contre les États-Unis. Nous avions perdu trois mille personnes en une seule matinée, et il fallait traduire les responsables en justice. Ma mission au Pakistan consistait donc à les retrouver, à les capturer et à les traduire en justice. Eh bien, avant même de capturer Abou Zoubaydah, nous avions arrêté tellement de combattants d'Al-Qaïda que nous avions littéralement rempli la prison de Rawalpindi, au Pakistan. Et les Pakistanais sont venus me voir en disant : « Il faut que vous fassiez quelque chose de ces prisonniers. »

« La prison est pleine, et il faut qu'on s'en débarrasse. » J'ai appelé le siège de la CIA et j'ai dit : « Les Pakistanais veulent que ces prisonniers partent. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ? » Et on m'a répondu : « Mettez-les dans un avion de transport C-12 et envoyez-les à Guantánamo. » J'ai dit : « Guantánamo, à Cuba ? Pourquoi est-ce qu'on les enverrait à Cuba ? » Et la réponse a été : « On a eu cette idée. On va les envoyer à Cuba. On va les garder là-bas pendant deux ou trois semaines, le temps de déterminer devant quel tribunal fédéral de district les faire juger. » Parce que les attentats du onze septembre faisaient l'objet d'une enquête criminelle toujours en cours, et que les crimes avaient été commis dans le district sud de New York, le district ouest de Pennsylvanie et le district est de Virginie, n'est-ce pas ?

Le World Trade Center, le champ en Pennsylvanie où l'avion s'est écrasé, et le Pentagone. J'ai dit : « C'est une excellente idée. » Alors, je les ai tous envoyés à Guantánamo. Au final, on avait sept cent soixante-dix personnes à Guantánamo. Mais ensuite, quelqu'un du bureau du vice-président Cheney a dit : « Vous savez quoi ? Pour eux, Guantánamo, c'est une zone de non-droit. Là-bas, ils n'ont aucun droit constitutionnel. On pourrait les y garder littéralement pour toujours, et personne ne pourrait rien y faire. » Je ne l'ai appris qu'à mon retour au siège de la CIA, le six. Je faisais la queue pour un sandwich à la cafétéria de la CIA quand un haut responsable s'est approché de moi et m'a

demandé si je voulais être, selon ses propres termes, « certifié à l'utilisation des techniques d' interrogatoire renforcées ».

Je n'avais jamais entendu ce terme auparavant. Alors j'ai demandé : « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Et il m'a répondu : « On va commencer à employer la manière forte avec ces types. » J'ai demandé : « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Et il m'a décrit ces dix techniques. Pour moi, ça ressemblait à un programme de torture. Et finalement, je lui ai dit : « C'est un programme de torture. Je suis convaincu que c'est illégal. Je pense que c'est immoral et contraire à l'éthique, en plus d'être illégal, et je ne veux rien avoir à faire avec ça. » Mais c'est à ce moment-là que j'ai compris que lorsque les dirigeants de la CIA disaient aux médias : « On va arrêter de prendre des gants », ce qu'ils voulaient dire, c'était : « Nous allons commencer à commettre des crimes contre l'humanité, et personne ne peut nous en empêcher. » C'est ce jour-là que j'ai décidé de me ranger dans le camp opposé sur cette question.

#Glenn

Oui, je me souviens… Enfin, en temps de guerre, apparemment, selon le droit international, on est soit un soldat ennemi, soit un civil. Donc, si on est un civil, on doit être jugé par un tribunal civil. Si on est un soldat, alors on ne passe pas devant un tribunal civil. Mais on est prisonnier de guerre et, à la fin de la guerre, on doit être libéré. J'ai trouvé intéressant que Bush ait inventé cette troisième catégorie : les combattants ennemis illégaux. Oui, parce que, tout à coup, comme vous l'avez dit, vous vous retrouviez dans un vide juridique. Vous n'aviez aucun droit.

Donc, pas de tribunal civil et pas de statut de prisonnier de guerre. Et, bien sûr, Cuba serait l'endroit idéal. Mais pour ce qui est des opérations plus larges que les États-Unis menaient, ou mènent encore, au Moyen-Orient, j'imagine qu'un partenaire clé dans le milieu du renseignement, le plus important même, serait Israël. Enfin, d'après ce que j'ai entendu, en tout cas, leurs services de renseignement sont, vous savez, sans égal. Sans égal. Excellents. Mais, je veux dire, est-ce que vous êtes trop proches ? Est-ce que ça finit par poser un problème d'espionnage pour les États-Unis ?

#John Kiriakou

C'est un problème d'espionnage pour les États-Unis. Il y a trois semaines, le directeur de la DIA, l' Agence du renseignement de la défense, a envoyé un courriel à l'ensemble du personnel de l' agence, pour avertir que les Israéliens avaient intensifié leurs activités d'espionnage sur le territoire américain. Ils ciblent tout le monde à la DIA, et les employés doivent se méfier des tentatives d' approche israéliennes. Les Israéliens espionnent activement les Américains et infiltrent la CIA, le département de la Défense, le département d'État et la NSA. C'est un service de renseignement étranger ouvertement hostile. Et pourtant, au Congrès, une disposition de la loi d'autorisation de la défense nationale, qui sera soumise au vote, prévoit d'installer des membres du Mossad à la CIA et au Pentagone, où ils travailleront côte à côte avec des Américains. C'est scandaleux.

#Glenn

Oui, c'est un peu fou, mais les critiques se multiplient sur l'influence d'Israël dans la politique américaine au Moyen-Orient. Je veux dire, surtout à cause de ce qui s'est passé en Iran, puisqu'on accuse souvent Israël d'avoir entraîné les Américains dans cette guerre. Il y a donc une sorte de demande de prise de distance. Je n'avais jamais vu ce genre de critiques exprimées publiquement auparavant. Et ça semble avoir un certain impact sur la vie politique. Mais dans un domaine qui compte beaucoup, surtout pour des gens comme vous, dans le renseignement, est-ce qu'une prise de distance est en cours, ou est-ce que les services de renseignement américains et israéliens sont toujours aussi proches qu'avant ? Parce qu'avec tous ces rapports et ces mises en garde selon lesquels les Israéliens cherchent à infiltrer les services américains et à les espionner, ça n'affecte pas du tout leurs relations ?

#John Kiriakou

À la CIA, on n'a jamais aimé les Israéliens. On ne se contentait pas de les tenir à distance : on ne les laissait même pas entrer dans le bâtiment. Chaque fois qu'on avait une réunion avec eux, ça se passait dans des locaux extérieurs, parce que chaque fois qu'ils venaient chez nous, ils essayaient d' y installer des micros. À chaque fois. Mais il faut quand même garder à l'esprit que la CIA ne définit pas la politique. C'est un organisme qui aide à la mettre en œuvre. Donc, si la politique consiste à soutenir Israël avec tous les moyens dont on dispose, c'est ce qu'on doit faire. Si le président et le Congrès disent : « Donnez tout aux Israéliens », c'est ce qu'on doit faire. On ne peut pas prendre une décision pareille de son propre chef.

#Glenn

Sur la prise de décision aux États-Unis, cela dit, on entend beaucoup parler de l'État profond. Et j' avais une certaine sympathie pour Trump pendant son premier mandat — beaucoup moins maintenant — quand il affirmait que l'État profond s'en était pris à lui, parce qu'on avait l'impression que c'était bien ce que faisaient les services de renseignement. Et puis, en deux mille vingt, avec l' affaire de l'ordinateur portable de Biden, tous ces anciens agents du renseignement ont pris la parole et ont, en gros, fait censurer tous les médias. Ils affirmaient que le scandale de l'ordinateur portable de Biden était une campagne de désinformation russe, ce qui n'avait aucun sens.

#John Kiriakou

« Présentait toutes les caractéristiques d'une campagne de désinformation russe. » Vous savez, le jour où cette lettre a été publiée… Pardon de vous interrompre. Non, non, allez-y. Le jour où cette lettre a été publiée, j'ai donné plusieurs interviews, et dans l'une d'elles, j'ai dit : « Je connais personnellement chacun des cinquante et un signataires, mais il y a quelque chose qui échappe à tout le monde dans cette lettre. » Et c'est cette formule : « présente toutes les caractéristiques d' une opération de désinformation russe ». Ils n'ont pas dit que c'était une opération de

désinformation russe. Ils voulaient que les gens pensent que c'était ce qu'ils disaient. Et c'est ça, à mes yeux, qui en faisait un document politique. C'était une attaque contre Donald Trump et un message de soutien à Joe Biden.

C'était une tentative de la CIA pour faire basculer l'élection. Tout avait été inventé. C'est ce langage d'analyse alambiqué, qui ne dit jamais franchement les choses, si courant à la CIA. Ils ne diront jamais : « Glenn Diesen porte une veste bleue. » Ils diront : « Glenn Diesen porte presque certainement une veste bleue. » Presque certainement. Au cas où je serais fou et où cette veste serait en réalité orange, ou qu'un truc bizarre dans votre éclairage me ferait croire qu'elle est bleue. Mais c'est comme ça qu'ils ont rédigé cette note bidon, complètement fabriquée. Ils savaient que ce n'était pas vrai. Ils le savaient, mais ils savaient aussi qu'ils pouvaient faire croire à la majorité des Américains que c'était vrai. À mon avis, c'était une opération de renseignement illégale menée contre les Américains.

#Glenn

Comment définissez-vous l'État profond ? Parce que souvent, en Europe du moins, on a tendance, vous savez, à balayer cette idée d'un revers de main, comme s'il s'agissait d'une théorie du complot. Mais si l'on définit l'État profond comme une bureaucratie permanente qui, au fil du temps, acquiert une certaine autonomie dans la prise de décision, comment le concevez-vous, et dans quelle mesure influence-t-il la politique étrangère des États-Unis ?

#John Kiriakou

J'ai dit à maintes reprises que l'État profond existe bel et bien. Vous n'êtes pas obligé de l'appeler l' État profond. Vous pouvez l'appeler la bureaucratie gouvernementale. Vous pouvez l'appeler l'État. Mais la vérité, c'est que dans des organismes comme la CIA, le département de la Défense, la NSA, le FBI, et cetera, les hauts responsables — ceux du Senior Intelligence Service — restent en poste pendant vingt-cinq, trente, trente-cinq ans. Ils ne bougent pas. Et ils savent que les présidents passent, tous les quatre ans. Alors, si un président leur ordonne de faire quelque chose, ou de ne pas le faire, et que ça ne leur plaît pas, ils l'ignorent tout simplement. Ils disent : « Oui, monsieur. Oui, monsieur le Président. » Puis ils retournent dans leurs bureaux et se disent : « Ha ! Moi, je ne fais rien du tout. »

Parce qu'ils savent que, le temps qu'il se rende compte que ses ordres n'ont pas été exécutés, son mandat sera terminé et il ne sera plus président. Et puis, il y a autre chose : la CIA est très, très douée pour « recruter », vous voyez, entre guillemets, les nouveaux présidents. Ils adorent tout particulièrement les nouveaux présidents qui n'ont aucune expérience du renseignement. Et je vais prendre Barack Obama comme exemple. Barack Obama a été sénateur pendant deux ans. C'est tout. Toute son expérience au sein de l'État se résumait à ça. Deux ans. Il ne faisait pas partie de la commission du renseignement, donc il ne connaissait rien au renseignement. Eh bien, un président élu peut recevoir son premier briefing classifié de la CIA dès le lendemain de l'élection.

Et donc, en général, c'est le directeur adjoint de la CIA chargé du renseignement qui fait ce briefing. Et il dit au nouveau président élu : « Monsieur le Président élu, attendez de voir les choses incroyables que nous faisons partout dans le monde. » Il lui remet le bulletin quotidien du président, dont le niveau de classification dépasse le très-secret. Et il lui remet un rapport à bordure bleue ou à bordure noire, classé six niveaux au-dessus du très-secret. Et ils l'intègrent à leur bande, ils en font un des leurs. Ils lui disent : « Attendez de lire ces rapports incroyables. Vous allez être épaté. » Ils savent qu'ils l'ont dans la poche. Ils l'ont recruté. Et maintenant, il va devenir leur plus grand défenseur, leur plus fervent supporter. Et ils n'ont plus à s'inquiéter pendant les quatre années qui suivent. C'est exactement comme ça qu'ils s'y sont pris avec Obama.

#Glenn

Si Obama était particulièrement vulnérable ou réceptif à cette approche, il semble toutefois qu'un vent de panique ait soufflé sur les services de renseignement américains en deux mille seize, quand Donald Trump a soudain surgi de nulle part avec des idées tout à fait nouvelles, qui, j'imagine, n' avaient pas reçu leur aval. Quel regard portez-vous sur les années du Russiagate et sur le rôle de John Brennan ? Parce que, pour moi, c'est choquant que toutes ces accusations aient eu une telle influence sur la société et sur les relations avec la Fédération de Russie. Et une si grande partie de tout ça n'était que mensonges. Il a été prouvé que c'étaient des mensonges, mais ça n'a jamais ébranlé le récit. Comme si la réalité, apparemment, ne comptait pas. Je voulais donc simplement avoir votre avis sur ces années du Russiagate. Parce qu'aujourd'hui encore, quand je vois Trump mener la politique étrangère avec, vous savez, Witkoff et toute son équipe, ça fait vraiment très amateur. Mais je peux comprendre, dans une certaine mesure, pourquoi il ne fait pas confiance aux services de renseignement.

#John Kiriakou

Oui.

#Glenn

Non pas que j'approuve sa façon de diriger le gouvernement en ce moment, mais, encore une fois, désolé… le Russiagate.

#John Kiriakou

Vous savez, pour moi et pour d'autres anciens agents de la CIA, le Russiagate avait tout d'une supercherie dès le départ. Avant d'aller plus loin, je tiens à dire que, selon moi, certaines informations provenant de Christopher Steele ont été fondamentalement mal comprises. Je connaissais Christopher Steele. J'ai travaillé avec lui sur une opération conjointe contre un groupe terroriste. Et Christopher Steele était l'un des agents du MI6 les plus respectés que j'aie jamais

rencontrés. Il a donc été chargé de sonder ses contacts en Russie au sujet de Barack Obama, de Donald Trump, et cetera, et cetera.

Et c'est ce qu'il a fait. Mais ce n'est pas le rôle d'un officier traitant de déterminer si une information est vraie ou non. Son rôle, c'est de recueillir les informations et de les transmettre aux analystes. Et ce sont les analystes qui déterminent si elles sont vraies ou non. Chris Steele a donc recueilli des informations selon lesquelles Donald Trump avait eu des relations sexuelles avec des prostituées en Russie, qu'il avait payé des prostituées pour uriner sur le lit dans lequel Barack Obama avait dormi, qu'il avait reçu de l'argent des Russes et que les Russes l'avaient aidé à se faire élire. Tout ça paraît absurde. Et bien sûr, au bout du compte, c'était bel et bien absurde.

Mais Chris Steele l'a présenté en disant : « Voilà ce que disent mes contacts russes. » Au lieu de passer par une équipe d'analystes pour déterminer si c'était vrai ou non, c'est allé directement à l' équipe de campagne de Clinton, qui s'en est emparée. Alors, ceux d'entre nous qui avaient travaillé à la CIA ont lu ça, et je me souviens de conversations avec d'anciens collègues. Je leur disais : « Vous trouvez ça aussi dingue que moi, on est bien d'accord ? » Et ils étaient tous de mon avis : « C' est complètement dingue. » Mais c'est devenu un enjeu de bataille politique, et les démocrates ont décidé de l'exploiter. Pourtant, ceux d'entre nous qui avaient de l'expérience dans le renseignement n'ont jamais cru un mot de toutes ces histoires. C'était tout simplement délirant.

#Glenn

Et puis, il y a eu autre chose, bien après les années du Russiagate, je crois : tous ces anciens hauts responsables du renseignement se sont soudain retrouvés à travailler dans les médias. Ah oui.

#John Kiriakou

Regardez John Brennan. Hier, John Brennan était sur MS NOW en tant que correspondant rémunéré pour les questions de renseignement. John Brennan, qui est actuellement inculpé au pénal pour avoir, en gros, tenté de renverser le gouvernement américain. Et il est sur MS NOW comme commentateur de référence en matière de renseignement.

#Glenn

C'est ça, se cacher à la vue de tous. Autrement dit, vous n'avez pas besoin d'agir en secret si vous êtes là, à vous faire passer pour autre chose. J'avais juste une dernière question, cela dit. Encore une fois, une bonne partie de tout ça se fait clandestinement. Le principe même, c'est que ça ne doit pas se savoir. Dans les opérations de la CIA, quels genres de choses ne sont généralement pas relayés dans les médias ? J'imagine qu'il doit y avoir des rivalités internes, comme on l'a vu hier en Syrie. Je ne sais pas à quel point c'était sérieux. Enfin, à votre avis, qu'est-ce qu'on laisse de côté dans le récit présenté au public ?

#John Kiriakou

Presque tout est passé sous silence dans le récit présenté au public. Nous n'avons aucune idée, par exemple, de ce que fait la CIA contre les Chinois, ni de ce que fait le FBI pour nous protéger des Chinois. Nous n'avons vraiment aucune idée de ce qui se passe réellement en Syrie. Je suppose que le président Jolani a travaillé pour la CIA, mais j'ai lu qu'il avait en fait travaillé pour les services turcs. Donc, impossible de savoir. Mais tout ce que vous voyez dans les médias sur les opérations de la CIA, multipliez-le par cent, par cinq cents ou par mille : autant de choses qui se passent dans le monde et dont vous ne voyez rien.

#Glenn

Il doit bien y avoir beaucoup de gens de bien à la CIA qui veulent aider leur pays, mais qui s' inquiètent en même temps de voir que la CIA est devenue trop militarisée, qu'elle mène des opérations de guerre et des assassinats, qu'elle s'est, au fond, écartée de sa mission. Ils ont le sentiment qu'elle fait fausse route, comme vous quand vous êtes devenu lanceur d'alerte. Voyez-vous des initiatives en interne pour réformer la CIA, revenir à ses anciennes pratiques, ou la démanteler ? Dans quelle direction va l'organisation ?

#John Kiriakou

Non. Leur budget augmente encore et encore, chaque année. Ils embauchent toujours plus de monde, chaque année. Ils sont plus implantés que jamais dans l'industrie technologique américaine. Le Congrès leur a accordé une dérogation qui leur permet d'investir directement dans des start-up technologiques. La CIA a été le tout premier investisseur de Palantir, par exemple, et elle détient des actions de cette entreprise. Donc non, je suis désolé de le dire, il n'y a pas de bonne nouvelle. Ça ne fait qu'empirer. Cela devrait quand même inquiéter les Américains : des services de renseignement qui disposent d'un tel pouvoir sans avoir de comptes à rendre. Oui, oui, tout à fait. C'est très inquiétant.

#Glenn

Eh bien, John, merci beaucoup de m'accorder un peu de votre temps. On vous voit partout en ce moment.

#John Kiriakou

Je sais que vous êtes très occupé, alors j'apprécie que vous m'accordiez du temps. Merci beaucoup.

#John Kiriakou

Ça me fait vraiment plaisir de vous voir. Tout le plaisir est pour moi.